

Jemmapes et son canton

N° 35

LE DOYEN

C'est avec presque deux ans de retard que nous venons d'apprendre le décès à l'âge de 96 ans le 23 décembre 1992, de celui qui fut le doyen discret de notre communauté dispersée : Pierre Scanu.

Il était très connu de tous, car son emploi, pendant plus de 30 ans, au service communal des eaux, le faisait entrer dans chacune des maisons que comptait le chef-lieu du canton.

Au moment de l'exode, il se fixa à Marseille, et il vécut là les dernières années de sa vie près de son fils Georges que nous assurons de notre compassion et de notre amitié, ainsi que ses petits-enfants.



Cette photographie transmise par Louis Coulet date de 1953. Elle fut prise au lendemain de la traditionnelle fête de septembre. Des membres du conseil municipal sont réunis pour trinquer au succès de la manifestation et savourer l'anisette en compagnie de quelques invités de marque. On reconnaît de gauche à droite : l'abbé Vacchino, M. Michel Besard administrateur adjoint, Paul-Dominique Benquet-Crevaux maire de Philippeville, Albert Fenech greffier, Vincent Mangion huissier, Louis Coulet, Totor Camillieri, le jeune René Perret, Sauveur Dol, Aimé Perret, René Teuma, Jean Barbato (il y a doute sur l'identification de ces deux derniers), le juge Jacques Saillard, René Bonnici, Lucien Bontoux et Roger Xuereb dont le feutre - au premier plan - fait pendant avec le casque blanc du curé de la paroisse.

UN PRÉLUDE A MÉDITER...

Avant de lire ce numéro 35 de "Jemmapes et son canton", ne serait-il pas logique de se poser cette question : "Ai-je payé mon écot, cette année ? Ne vais-je pas lire gratuitement un bulletin dont l'impression a été payée par mes compatriotes ? A force de ne pas payer mon écot, ne vais-je pas risquer (un de ces très prochains jours) de ne plus recevoir ce petit périodique qui me relie à tous ceux dont je suis aujourd'hui séparé ?"

A chacun de juger. Et d'agir en conséquence. Sans perdre de temps et avant même de commencer la lecture de ce nouveau et peut-être dernier numéro...

Membre d'honneur : 100 F ; bienfaiteur : 50 F ; actif : 30 F. Par chèque bancaire à Marguerite Tournier 34 C, av. Daniel-Féry 93700 Drancy, ou virement postal au C.C.P. Paris 49 76 82 P, "Amicale des anciens Jemmapois". Merci !

LE JUS DE SAUTERELLES

C'était un matin d'été lumineux comme tous les autres matins d'été, qui s'installait dans la plaine. Jemmapes, entouré de djebels, étouffait dès les premières chaleurs. Au fur et à mesure que le soleil montait, dardant ses rayons dans un ciel d'un bleu éclatant, l'air tiédissait, devenait de plus en plus chaud ; et insensiblement arrivait la canicule.

Le village, alors, se préparait à subir une rude journée. Nous savions, pour l'avoir

tant de fois subi, nous pré-munir contre l'été. Les persiennes entrouvertes se fermaient, les habitants se calfeutraient, les gros rideaux des commerçants étaient tirés, les quelques passants se hâtaient, longeant l'ombre des murs.

Seuls, les enfants - accroupis sur les trottoirs à l'ombre des maisons - s'amusaient aux noyaux d'abricots, les agitant dans une boîte de fer blanc, la renversant d'un coup sec pour

compter leur butin. Des chaudières mêlées d'insultes s'élevaient, puis le jeu reprenait de plus belle, avec passion.

D'autres, genoux à terre, pointaient avec adresse leurs billes multicolores, en avançant lentement.

Les fillettes - assises en tailleur - jouaient aux osselets d'un air grave, occupées seulement par ces quatre os blancs et par la balle bondissante, rattrapant le tout avec dextérité.

De jeunes garçons hâlés, le torse nu luisant de sueur, faisaient sauter des touffes d'herbe sèche sur le bout de leur pied le plus longtemps possible, avec des gestes souples de danseur.

C'était l'animation de la rue ; toutes les autres étaient semblables. La plupart du temps, les enfants étaient dehors : la rue était leur terrain de jeu. L'appel impérieux du père les obligeait à rentrer quand il faisait trop chaud.

C'est ce matin-là que le soleil se voila lentement d'un nuage gris, pour réapparaître et s'assombrir à nouveau. Un bruit étrange, craquant comme du papier que l'on froisse, passait au-dessus de nous dans un ciel qui n'était plus

LA REMISE EN ÉTAT DU CIMETIÈRE

Une lettre de Chérif Bouacida nous confirme que les travaux entrepris par la commune d'Azzaba, sur les sépultures qui avaient été endommagées, ont été menés à bien, et que le cimetière a repris son aspect habituel. Par ailleurs, le desherbage annuel a été normalement effectué sous sa surveillance, mais il lui a fallu intervenir afin d'évacuer un troupeau de brebis qui commençait à prendre l'habitude de paître dans les allées.

Chérif nous apprend aussi que le gardien Amara est mort subitement pendant le ramadan, au mois de mars, et qu'il a été remplacé dans ses fonctions par son fils adoptif, un jeune homme qu'il présente comme très actif et sérieux. Nous avons donc une pensée pour Amara, et présentons nos sincères condoléances à sa famille.

Quant à Chérif, nous ne pouvons que le remercier, une fois encore, du fond du cœur, pour tout ce qu'il fait en faveur de notre cimetière, et l'assurer de notre très vive reconnaissance.

A tous, nous demandons, à nouveau, de s'associer aux efforts de notre Amicale pour maintenir en bon état notre cimetière jemmapois. N'oublions pas qu'il reste l'un des rares cimetières d'Algérie qui soient encore dignes de ce nom. Envoyez votre contribution, soit par chèque à notre trésorière Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy, soit par virement à l'Amicale des anciens Jemmapois : Paris 49 76 82 P. A tous, merci !

● SUITE PAGES CENTRALES

● NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de :

- Telma KHECHA, le 25 05 1994 à Paris; fille de Claire et Karim et septième petit-enfant de Michel et Françoise Mangion; arrière petite-fille de Mme Elisabeth Mangion (95 ans) née Pineau. (Telma est le féminin du prénom masculin Anthelme).

● MARIAGES

Nous sommes heureux d'apprendre le mariage de :

- Sabine FESTIVEAU et Bertrand LATKOWSKI le 30 07 94 à Toulon (83).
- Megan Ann MANICKE et Jean-Michel TOURNIER le 13 08 94 à Enghien (95).

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux, et nos compliments à tous les leurs.

● DECES

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de :

- Lucien CAMILLIERI, 79 ans, le 15 03 94 à Cagnes-sur-Mer (06); époux de Rose Lucchini, de Gastu, et oncle d'Huguette Ricardi née Rivano.

- Mme XERRI née Paulette Borg, 91 ans, le 22 02 94 à Lapardelle sur Lèze (31); mère de Gisèle Barbato.

- Mme SEYVET, née Rose Durand, 90 ans, le 22 05 94, à St-Jean-de-Védas (34); mère de Pierre, Jean et Charles; apparentée aux familles Eiberstein, Thouvenin, Ehrbacher.

- Charles TOURON, le 25 07 94 à Marseille (13); père et beau-père de Louis et d'Huguette née Tournier; grand-père d'Hervé et Yves.

- Mme AQUILINA, née Colombine Mangion, 90 ans, le 01 08 1994, à Garges les Gonesse (95); tante de Jean Aquilina qu'elle a élevé depuis sa naissance.

- Joseph POLIMENI, 85 ans, le 25 08 94 à Nice (06), anciennement propriétaire du café "Sans Souci"; époux de Charlotte; père de Josette, Jean-Pierre et Nicole épouse de Roger Mattered; grand-père et arrière grand-père d'une nombreuse lignée.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié et disons notre compassion.

● HISTOIRE DE L'ALGÉRIE, par Xavier Yacono. De la fin de la régence turque jusqu'au début de l'insurrection de 1954, l'auteur distingue trois parties : le temps des militaires (1830-70), le temps des civils (1870-1914), l'apogée de la souveraineté française (1914-54). Ouvrage de 396 pages 21 x 29. Prix 330 F. Aux éditions de l'Atlantique B.P.165 à 78001 Versailles cedex.



QUE DE SOURIRES !...

... Et que de sourires jemma-pois sur ces photos du mariage de Megan Ann Manicke avec Jean-Michel Tournier, fils de Josette et de notre président Henri, et petits-fils, donc de notre chère Maria.

La cérémonie religieuse s'est déroulée le 13 août, en l'église Saint-Joseph d'Enghien (95), et c'est au château de Belmont, à Andilly, que l'on s'est ensuite retrouvé autour du jeune couple franco-américain, pour une après-midi et une soirée au cours desquelles l'accent de l'état U.S. du New Mexico se mêlait à celui de l'est algérien.

Sur les trois clichés ci-dessus, on peut reconnaître...

En haut : les nouveaux mariés entourés de leurs parents Henri, Jo, Harold et Elaine.

Au milieu : 1. Louis et Huguette Touron-Tournier ; 2. le jeune Pierre-Henri Tournier ; 3. Guy et Roberte sœur de Jo ; 4. Angélique et Jean-Pierre Tournier ; 5. Sandrine et Sylvaine Tournier ; 6. Jean-Claude et Christiane sœur de Jo ; 7. Arlette et François Maillard-Tournier ; 8. Raymonde Bertucchi-Tournier.

En bas : A. Hanna et Ahcène Denden ; B. Corinne Ghristi (petite-fille d'Andrée Laborde) ; C. Michèle et Hélène filles de Raymonde Bertucchi et leurs époux ; D. une tante de la mariée ; E. sa grand-mère.

Le "père Quine" (orthographe imprécise) qui était-il ? D'où venait-il ? Nul ne le dira dans Bayard, en je ne sais plus quelle année...

Il vivait dans une maison basse et dans une pièce unique. Son logis sombre, assez obscur, jouxtait les biens des Losson. Peut-être qu'eux, les voisins, savaient... Mais la Camarde est passée sur les gens du village, et ces voisins ne pourront rien dire.

Ce "père Quine" semblait

● SUITE DE LA PAGE 1

bleu. Ce ne fut qu'un cri d'effroi : " Allah, aïe Allah, les sauterelles ! "

Les enfants restaient figés. De la Mahakma, à l'angle de la rue d'en face, sortirent des burnous clairs, des haïks noirs ; tous regardaient cet étrange spectacle qui bruisait.

Le vieil Ahcène, qui vendait des légumes, resta pétrifié avec sa balance romaine à bout de bras, où les tomates vermeilles, formaient une pyramide instable. Il remit d'un geste lent son chèche qui glissait en arrière, sans cesser de suivre des yeux ce vol qui n'en finissait pas, murmurant, stupéfait " Rabi, Rabi ".

Aussi atterré que lui, je pensais " Mon Dieu... les sauterelles ". L'âne, résigné, indifférent à ce tumulte dans les airs et sur terre, attendait un ordre de son maître pour repartir avec son charretton.

Hélas ! c'était eux, les criquets gris, les sauterelles vertes, tous confondus, qui arrivaient du Sud par vagues. C'est par milliards d'insectes que se compose une nuée pareille qui se déplace, semant la panique sur son passage. Un véritable fléau qui allait s'abattre sur les vignobles verdoyants prometteurs de belles récoltes, les orangeries, les jardins potagers.

Nous avions tous peur de ces affreuses bêtes dévoreuses, connaissant bien les ravages qu'elles laissaient derrière elles : tout allait être détruit en quelques heures. Elles se dirigeaient avec un sens inné d'orientation vers la verte campagne. Le village à peine dépassé, la masse grise s'ouvrit, se déchira à maints endroits comme une

un bon vieux sans histoire, retiré dans sa chaumière d'où il ne sortait que pour la traversée de la rue ; et cela, rarement.

En face, on surprenait — de loin — sa silhouette sans marque particulière, dans un modeste jardin dont il devait extraire quelques subsistances.

Prendre son pain au boulanger itinérant, quelque épicerie à l'épicier ambulancier... avec quels revenus ? Nul ne

LE JUS DE SAUTERELLES

● SUITE DE LA PAGE 1

bleu. Ce ne fut qu'un cri d'effroi : " Allah, aïe Allah, les sauterelles ! "

Les enfants restaient figés. De la Mahakma, à l'angle de la rue d'en face, sortirent des burnous clairs, des haïks noirs ; tous regardaient cet étrange spectacle qui bruissait.

Le vieil Ahcène, qui vendait des légumes, resta pétrifié avec sa balance romaine à bout de bras, où les tomates vermeille, formaient une pyramide instable. Il remit d'un geste lent son chèche qui glissait en arrière, sans cesser de suivre des yeux ce vol qui n'en finissait pas, murmurant, stupéfait " Rabi, Rabi ".

Aussi atterrée que lui, je pensais " Mon Dieu... les sauterelles ". L'âne, résigné, indifférent à ce tumulte dans les airs et sur terre, attendait un ordre de son maître pour repartir avec son charretton.

Hélas ! c'était eux, les criquets gris, les sauterelles vertes, tous confondus, qui arrivaient du Sud par vagues. C'est par milliards d'insectes que se compose une nuée pareille qui se déplace, semant la panique sur son passage. Un véritable fléau qui allait s'abattre sur les vignobles verdoyants prometteurs de belles récoltes, les orangeries, les jardins potagers.

Nous avions tous peur de ces affreuses bêtes dévoreuses, connaissant bien les ravages qu'elles laissaient derrière elles : tout allait être détruit en quelques heures. Elles se dirigeaient avec un sens inné d'orientation vers la verte campagne. Le village à peine dépassé, la masse grise s'ouvrit, se déchira à maints endroits comme une

toile, et s'abattit avec la violence d'un orage de grêle. Ce fut alors le branle-bas général sous le soleil implacable.

Nous embauchions, avec promesse de récompense, ceux qui voulaient les combattre, prenant sous les hangars bidons et boîtes en fer. Ils partaient en courant vers les zones les plus envahies, en poussant des cris stridents, tout en frappant avec des bâtons ou leurs mains nues sur ces tams-tams improvisés.

C'était une véritable cacophonie qui allait crescendo tant ils étaient surexcités, allant en tous sens, hurlant et criant des injures en arabe. Nous savions par expérience qu'il suffisait d'un grand bruit pour les faire fuir. Mais non... C'était une des dix plaies d'Egypte qui fondait sur nous ce jour-là... Ils ne partirent pas, au contraire.

Les routes goudronnées étaient des tapis mouvants, vivants, grouillants, où les voitures patinaient en les écrasant. Poussés dans les fossés, ils étaient arrosés d'essence ou de pétrole et flambaient en dégageant une épouvantable odeur dans l'air devenu oppressant. Des milliers d'autres continuaient de sauter de plus en plus haut, se chevauchant, se gavant de feuilles tendres, leurs mandibules dévorant tout avec frénésie.

Dans les orangeries, nous brûlions des balles de paille dans l'espoir que la fumée les empêcherait de se poser sur les orangers au feuillage vernissé. Pendant longtemps, la lutte contre cette invasion continua. Le jour finissait et l'on entendait le son des tams-tams qui s'éloignait puis revenait, inlassablement.

Peu à peu, le soleil glissait

derrière les grands arbres de la route de Saint-Charles, dans un ciel d'incendie. De longues écharpes cuivrées s'étiraient sur les hauteurs de Bissy, illuminant la montagne de chênes-lièges. C'était un coucher de soleil dans toute sa splendeur, qui lançait encore de chauds rayons à travers les branches avant de s'enfoncer à l'horizon.

La nuit, les fossés brûlaient toujours. Les hommes s'acharnaient, se relayaient. Au lever du jour, nous constatons le désastre avec stupeur. Le vol était parti comme il était venu, ne laissant que des cultures dépouillées ; tout avait été grignoté et les sauterelles avaient pondu. Il fallait enfouir rapidement leurs œufs dans la terre.

Cette année-là, les vendanges furent vite faites et le vin n'emplit pas les caves.

Comme tous les ans, nous avions prélevé du moût pour faire un vin doux d'apéritif : le mistelle. Mis en carafon, il avait une belle robe ambrée et un délicat bouquet de muscat agréable au palais, qui se bonifiait en vieillissant.

En l'offrant à nos visiteurs, mon père leur disait : " Vous allez goûter un vin doux de notre fabrication : du jus de sauterelles ".

Surpris et amusés de cette appellation, ils regardaient couler le liquide doré dans leur verre, le humaient, le levaient pour voir miroiter dans le cristal tous les reflets du soleil de l'été. Alors, par petites gorgées, ils le savouraient, les yeux mi-clos, en fins connaisseurs.

" Délicieux, disaient-ils en avalant la dernière goutte, c'est curieux cette appellation " jus de sauterelles ".

En effet, c'était assez surprenant et pas très engageant : on imaginait une sauterelle rescapée se traînant encore là, quelque part, sur ses grandes pattes.

" Cette appellation lui convient bien, répondait mon père, c'est en souvenir du passage des sauterelles qui ont ravagé les vignobles. Après cette razzia, n'ayant eu que peu de récolte, nous avons fait comme de coutume ce vin doux que nous avons baptisé ainsi ; mais c'est le fameux mistelle connu et exporté en France par les grands domaines... Vous en reprendrez bien encore un peu ? "

Et, à nouveau, les verres étaient remplis. Un parfum odorant de raisin muscat flottait dans l'air, un parfum de cave quand le jus de la vigne bouillonnait dans les cuves.

" Jus de sauterelles "... que de souvenirs se réveillent en t'évoquant ! C'est à cette époque de l'année que la plaine était belle, avec ses étendues de vignes où les lourdes grappes murissaient sous les feuilles, ses vergers toujours verts, ses oliviers touffus où les petits bergers jouaient du pipeau tout en gardant leurs chèvres ; la plus vulnérable aussi sous le soleil brûlant de l'été, épuisé dans ce village encerclé de montagnes que, parfois, nous désertions à la recherche de la brise bienfaisante du bord de mer.

Fallait-il que nous t'aimions, ô mon beau pays, pour supporter tout ça, pour te défendre envers et contre tous ! Je n'ai rien oublié trente ans après... pas même le " jus de sauterelles " qui avait un arôme à nul autre pareil.

Suzanne
ROCHETTE-TORASSO.

LE BOURRICOT NON RÉCIDIVISTE DU PÈRE QUINE

un bon vieux sans histoire, retiré dans sa chaumière d'où il ne sortait que pour la traversée de la rue ; et cela, rarement.

En face, on surprenait — de loin — sa silhouette sans marque particulière, dans un modeste jardin dont il devait extraire quelques subsistances.

Prendre son pain au boulanger itinérant, quelque épicerie à l'épicier ambulante... avec quels revenus ? Nul ne

le vit s'éloigner de plus de vingt mètres de sa cagna, ni prendre courrier à l'agence postale, ni prendre train, ni cueillir quelque récolte en campagne, ni défrayer la chronique...

Quoi que...

Il vivait en parfaite harmonie avec une... brave bourrique qu'il tenait aussi casanière que lui. Nous — gamins du village — dûmes la voir quelquefois, mais rarement ! Juste assez pour dire

que cet animal était attaché à demeure dans l'intérieur de la bicoque, à droite de l'entrée unique — tel un doux cerbère — bénéficiant ainsi d'une lumière avare mais constante et suffisante puisque la bourrique ne se plaignait pas et que la S.P.A. n'intervenait jamais.

Ce quadrupède devait manger plutôt à sa faim car jamais personne ne l'entendit braire en mal ni soupirer des regrets.

Or, une nuit, alors que le bon vieux dormait à poings fermés, la bête (comme cela arrive souvent pour des animaux constamment à l'attache) dut vouloir se coucher, s'entortilla le cou dans la corde, serra fort... et le pire arriva : la bête, étouffant, mourut étranglée.

Au matin, le maître s'éveilla, jugea la chose irrémédiable. Versa-t-il un pleur ?

LE JUS DE SAUTERELLES

toile, et s'abattit avec la violence d'un orage de grêle. Ce fut alors le branle-bas général sous le soleil implacable.

Nous embauchions, avec promesse de récompense, ceux qui voulaient les combattre, prenant sous les hangars bidons et boîtes en fer. Ils partaient en courant vers les zones les plus envahies, en poussant des cris stridents, tout en frappant avec des bâtons ou leurs mains nues sur ces tams-tams improvisés.

C'était une véritable cacophonie qui allait crescendo tant ils étaient surexcités, allant en tous sens, hurlant et criant des injures en arabe. Nous savions par expérience qu'il suffisait d'un grand bruit pour les faire fuir. Mais non... C'était une des dix plaies d'Égypte qui fondait sur nous ce jour-là... Ils ne partirent pas, au contraire.

Les routes goudronnées étaient des tapis mouvants, vivants, grouillants, où les voitures patinaient en les écrasant. Poussés dans les fossés, ils étaient arrosés d'essence ou de pétrole et flambaient en dégageant une épouvantable odeur dans l'air devenu oppressant. Des milliers d'autres continuaient de sauter de plus en plus haut, se chevauchant, se gavant de feuilles tendres, leurs mandibules dévorant tout avec frénésie.

Dans les orangeries, nous brûlions des balles de paille dans l'espoir que la fumée les empêcherait de se poser sur les orangers au feuillage vernissé. Pendant longtemps, la lutte contre cette invasion continua. Le jour finissait et l'on entendait le son des tams-tams qui s'éloignait puis revenait, inlassablement.

Peu à peu, le soleil glissait

derrière les grands arbres de la route de Saint-Charles, dans un ciel d'incendie. De longues écharpes cuivrées s'étiraient sur les hauteurs de Bissy, illuminant la montagne de chênes-lièges. C'était un coucher de soleil dans toute sa splendeur, qui lançait encore de chauds rayons à travers les branches avant de s'enfoncer à l'horizon.

La nuit, les fossés brûlaient toujours. Les hommes s'acharnaient, se relayaient. Au lever du jour, nous constatons le désastre avec stupeur. Le vol était parti comme il était venu, ne laissant que des cultures dépourvées ; tout avait été grignoté et les sauterelles avaient pondue. Il fallait enfouir rapidement leurs œufs dans la terre.

Cette année-là, les vendanges furent vite faites et le vin n'emplit pas les caves.

Comme tous les ans, nous avions prélevé du moût pour faire un vin doux d'apéritif : le mistelle. Mis en carafon, il avait une belle robe ambrée et un délicat bouquet de muscat agréable au palais, qui se bonifiait en vieillissant.

En l'offrant à nos visiteurs, mon père leur disait : " **Vous allez goûter un vin doux de notre fabrication : du jus de sauterelles** ".

Surpris et amusés de cette appellation, ils regardaient couler le liquide doré dans leur verre, le humaient, le levaient pour voir miroiter dans le cristal tous les reflets du soleil de l'été. Alors, par petites gorgées, ils le savouraient, les yeux mi-clos, en fins connaisseurs.

" **Délicieux**, disaient-ils en avalant la dernière goutte, **c'est curieux cette appellation " jus de sauterelles** ".

En effet, c'était assez surprenant et pas très engageant : on imaginait une sauterelle rescapée se traînant encore là, quelque part, sur ses grandes pattes.

" **Cette appellation lui convient bien**, répondait mon père, **c'est en souvenir du passage des sauterelles qui ont ravagé les vignobles. Après cette razzia, n'ayant eu que peu de récolte, nous avons fait comme de coutume ce vin doux que nous avons baptisé ainsi ; mais c'est le fameux mistelle connu et exporté en France par les grands domaines... Vous en reprendrez bien encore un peu ?** "

Et, à nouveau, les verres étaient remplis. Un parfum odorant de raisin muscat flottait dans l'air, un parfum de cave quand le jus de la vigne bouillonnait dans les cuves.

" **Jus de sauterelles** " ... que de souvenirs se réveillent en t'évoquant ! C'est à cette époque de l'année que la plaine était belle, avec ses étendues de vignes où les lourdes grappes murissaient sous les feuilles, ses vergers toujours verts, ses oliviers touffus où les petits bergers jouaient du pipeau tout en gardant leurs chèvres ; la plus vulnérable aussi sous le soleil brûlant de l'été, épuisé dans ce village encerclé de montagnes que, parfois, nous désertions à la recherche de la brise bienfaisante du bord de mer.

Fallait-il que nous t'aimions, ô mon beau pays, pour supporter tout ça, pour te défendre envers et contre tous ! Je n'ai rien oublié trente ans après... pas même le " **jus de sauterelles** " qui avait un arôme à nul autre pareil.

Suzanne
ROCHETTE-TORASSO.

JEMM'ALPES MILLÉSIME 94

Le soleil — à défaut d'être visible au ciel — était dans les cœurs, en ce pluvieux dimanche 26 juin, à Montmélian, pour la troisième édition en Jemm'Alpes. Parmi les " nouvelles recrues " de ces agapes fraternelles :

— Colette et Robert Luscan dont la mère, née Boissadan, était la sœur de Mme Besart ;

— M. et Mme Potier, née Jacqueline Clément ; son père était gendarme à la brigade du chef-lieu, et elle passa, chez nous, les premières années de sa vie (1936-1945) à l'époque où la maréchaussée allait encore à cheval, comme on le vit sur une photographie où la petite fille qu'elle était, aimait enfourcher la monture paternelle.

Vieux piliers, les Saliba-Borg, Grest-Morvan, Baudet-Arthaud, Bourge, Roux, Benoit se trouvèrent donc d'anciens nouveaux sujets de conversation, autour d'une table artistiquement fleurie de roses par les jeunes élèves en hôtellerie du restaurant gastronomique l'Arlequin.

On eut une pensée pour les absents Borg (née Matthieu), Abéla et Camillieri, et l'on trinqua à la santé de tous les Jemmapois en général et de Paul Benquet (ancien maire et conseiller général de Philippeville) et de son épouse, en particulier, qui avaient eu le geste de se faire représenter par le champagne maltais — ouvrant (comme là-bas) ces agapes fraternelles — et le champagne... champenois, bienvenu en conclusion de ce Jemm'Alpes III auquel sont toujours conviés tous nos compatriotes hexagonaux.

LE BOURRICOT NON RÉCIDIVISTE DU PÈRE QUINE

le vit s'éloigner de plus de vingt mètres de sa cagna, ni prendre courrier à l'agence postale, ni prendre train, ni cueillir quelque récolte en campagne, ni défrayer la chronique...

Quoi que...

Il vivait en parfaite harmonie avec une... brave bourrique qu'il tenait aussi casanière que lui. Nous — gamins du village — dûmes la voir quelquefois, mais rarement ! Juste assez pour dire

que cet animal était attaché à demeure dans l'intérieur de la bicoque, à droite de l'entrée unique — tel un doux cerbere — bénéficiant ainsi d'une lumière avare mais constante et suffisante puisque la bourrique ne se plaignait pas et que la S.P.A. n'intervenait jamais.

Ce quadrupède devait manger plutôt à sa faim car jamais personne ne l'entendit braire en mal ni soupirer des regrets.

Or, une nuit, alors que le bon vieux dormait à poings fermés, la bête (comme cela arrive souvent pour des animaux constamment à l'attache) dut vouloir se coucher, s'entortilla le cou dans la corde, serra fort... et le pire arriva : la bête, étouffant, mourut étranglée.

Au matin, le maître s'éveilla, jugea la chose irrémédiable. Versa-t-il un pleur ?

À quelques personnes auxquelles il narra l'événement, triste, il ne savait que dire : " *Je ne sais pas... c'est la PREMIÈRE FOIS que cela lui arrive* ".

Et il répétait interminablement ce propos équivoque.

Et l'on riait sous cape, sachant pourtant que le pauvre homme disait bien ce qu'il pensait et non pas ce qu'on voulait croire qu'il ne pensait pas.

Louis CORNEC.

LÉGION D'HONNEUR

Le ruban rouge de la Légion d'Honneur a été épinglé, dimanche 8 mai dernier, sur la poitrine de notre compatriote et ami Roger Xuereb, ancien du 7^e Régiment de Tirailleurs Algériens, déjà titulaire de nombreuses décorations dont la Médaille Militaire, la Croix de Guerre à trois citations et la Croix du combattant volontaire. La cérémonie s'est déroulée à Perpignan par un temps épouvantable et sous un véritable déluge, ce qui a empêché toute prise de vue. Force nous est donc de ne donner que la photographie ci-contre, prise à l'issue de la manifestation. Avec nos félicitations sincères et cordiales à notre ami Roger.



LE PELERINAGE DU SOUVENIR

Quelques jours plus tard, les 16, 17 et 18 mai, Roger Xuereb participait au pèlerinage organisé par les Anciens C.E.F.I. pour commémorer, en Italie, le cinquantenaire de la bataille du Garigliano ; se trouvant dans les rangs des vétérans des Pyrénées-Orientales ayant fait partie du Corps Expéditionnaire Français en Italie, il nous rapporte, ci-dessous, quelques impressions sur les moments forts qu'il a vécus.

Le 16 mai, hommage fut rendu à ceux qui reposent au cimetière français de Rome. Situé sur une colline au-dessus de la Ville Eternelle, ce lieu imposant réunit 2 500 tombes de nos soldats tombés au Champ d'Honneur.

La cérémonie ne fut pas à la hauteur de l'événement : deux petites gerbes ridicules, et même pas un clairon pour lancer les notes de la minute de silence. Affreux !

Le 17, cérémonie au cimetière de Venafrò. Il réunit 4 500 tombes, toutes celles du cimetière de Naples ayant été ramenées en ce haut lieu.

Là, changement d'attitude par rapport à la veille, avec la présence de délégations d'Alliés ayant participé à la campagne d'Italie aux côtés des Français. Les maires de Venafrò et de Cassino sont présents pour recevoir les hautes autorités civiles, militaires et religieuses françaises et étrangères. Les honneurs sont rendus par la musique et un bataillon du 170^e R.I. d'Epinal, devenu - depuis le 1^{er} février - Régiment de Tirailleurs.

Le colonel de cette belle unité qui garde en dépôt sacré le drapeau du 7^e R.T.A. est venu en compagnie du glorieux emblème superbement décoré et qu'orne la fouragère de la Légion d'honneur ; c'est avec émotion que les Anciens du C.E.F.I. saluent cette sublime relique.

L'arrivée du ministre français des Anciens Com-

battants est appréciée et acclamée lorsqu'il inaugure la plaque commémorant le cinquantenaire des combats (photographie ci-dessous).

Après la cérémonie, avec mon épouse Andrée et Jeanne Denis, nous sommes allés nous incliner sur chacune des tombes où ont reposé trois enfants de Jemmapes et du canton ; ils avaient été couchés là — en compagnie de leurs camarades de combat — avant d'être exhumés pour gagner les caveaux familiaux (1).

Le 18, sous une pluie battante, nous avons visité l'abbaye de Cassino. Un prêtre qui nous accompagnait a célébré une messe à la mémoire de tous nos morts, l'office que le Pape devait concélébrer ayant été annulé après l'entrée en clinique du Saint Père pour fracture du col du fémur.

Comme nous étions un bon groupe de 70 personnes, nous avons ensuite visité — en touristes — Rome, Naples, Capri, Pompéi, Florence, Assise, Sienne, Pise et Gènes.

R.X.

1. - La plupart des tombes d'Européens, dans les deux nécropoles, sont " In memoriam ", les familles ayant eu l'autorisation de faire exhumer les corps. Parmi les musulmans, seul le fils du Glaoui de Marrakech a été ramené au Maroc, mais un mausolée rappelle qu'il fut enterré ici.



Pour les Lannoyens, point de Fumades en 1994, en raison de la fermeture de l'établissement où ils avaient coutume de se réunir chaque année.

Afin de ne pas interrompre un cycle ayant débuté en 1980, il fallut trouver un autre lieu de rassemblement, et c'est à Mourèze — entre Clermont-l'Hérault et Bédarieux — que la communauté lannoyenne fut conviée au traditionnel rendez-vous de Pâques.

En ce dimanche 3 avril, ils furent 42 à découvrir leur nouveau décor champêtre : les familles Chambard, Jeanmasson, Mattéra, Jégou, Blanc, Brie, Héritier, Dol, Perret, Brandi, Claudine Huck, Henriette Laurent, Lucienne Paoli, Umberto, Georges Scanu, sa fille, son gendre et son petit-fils, auxquels s'étaient joints, pour la première fois, Pierre Hugonnot et sa tante Madeleine Burlon.

Comme d'habitude, l'ambiance fut détendue, fraternelle et joyeuse, et la doyenne Claire Jeanmasson, l'esprit toujours aussi vif, régala l'assistance de quelques bonnes histoires.

Roger Mattéra, lui aussi, bien que convalescent, n'avait rien perdu de sa verve et de sa belle humeur, d'autant plus que Nicole et lui fêtaient, ce jour-là, leurs 40 ans de mariage : bonne occasion de sabler le champagne.

Quant à Mme Chambard — qui guida les premiers pas scolaires de beaucoup d'enfants lannoyens — elle avait gentiment préparé, pour tous, la mouna pascalle.

Les participants, pour la plupart, eurent à cœur de prolonger leur séjour jusqu'au lundi après-midi.

Et, lorsqu'on se sépara, non sans quelque tristesse et une pointe de nostalgie, l'ami Roger traduisit le sentiment général en concluant : " Ici, je m'éclate, même si, dès le premier jour, je me sens un peu triste à l'idée de repartir "...

Guy BLANC.

● Assure la publication :
Jean BENOIT
La Résidence A 36
440, route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31

20, BARK!

Ils n'étaient que vingt convives, le 8 mai dernier à Paris, autour du couscous traditionnel... bien que Marguerite ait battu le rappel par téléphone, quatre jours durant.

Cela n'a pas, bien sûr, empêché la graine, la viande et la marga d'être succulentes; et l'ambiance d'être à la joie puisque la réunion se termina en dansant.

Revenante de choix, Alphonsine Caruana, qui était venue accompagnée d'une compatriote oranaise habitant le même foyer qu'elle.

Les prochaines retrouvailles ont été fixées au 9 octobre.

Espérons qu'elles réuniront un plus grand nombre de compatriotes pour savourer le menu du tandem Vendeuil-Rivéra, tout en évoquant les souvenirs remontant à plus de 32 ans...

● **FILM ALGÉRIANISTE.** Le troisième festival aura lieu les 24 et 25 septembre, au Novotel-Atrial de Nîmes, avec de nombreuses bandes d'amateurs et de professionnels dont "Le Bled" de Jean Renoir et "L'Armée d'Afrique". Renseignements: FIFAL 4, rue Louisa 30200 Bagnols-sur-Cèze (66.89.37.78. et 53.98.)

● Jean BENOIT
440, route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice

Ceux qui, parmi nos compatriotes, ont lu ma plaquette intitulée "La Saint-Couffin" ont dû remarquer que l'un des protagonistes de cette histoire, inventée de toutes pièces, se nommait Agius. Le choix maladroit de ce patronyme a heurté la sensibilité de Louis Agius et de sa sœur Arlette Faget, qui m'ont dit avoir été atteints dans leur dignité familiale. Navré d'avoir pu être désagréable à ces compatriotes, je viens leur dire ici mes regrets d'avoir pu, involontairement les blesser, et leur présente mes excuses.

● **AMAN (Mémoire de l'Afrique du Nord)** a tenu son assemblée générale constitutive le 2 juin à l'Académie des Sciences d'outre-mer. Sa vocation est tournée vers la mémoire vivante, riche des années vécues en commun par la France et les pays d'Afrique française du nord. AMAN 130, rue Lecourbe 75015 Paris.

● Gabriel GREST
93, rue des Petits-Champs
65000 Lannemezan

Vétérans du Corps Expéditionnaire Français en Italie et anciens Saint-Cyriens de la promotion Garigliano (49-51) se sont retrouvés, à Lannemezan, le 14 mai, pour commémorer la campagne d'Italie et la bataille du Garigliano; au total 83. D'abord, messe célébrée par le père Erblanc, aumônier militaire de la garnison de Tarbes. Assistance très nombreuse. Puis dépôt de gerbe au Monument aux Morts suivi d'un vin d'honneur à l'hôtel de ville, avec allocutions du maire, du président d'honneur des anciens du C.E.F.I. de moi-même et du sous-préfet de Bagnères-de-Bigorre. Enfin, repas au restaurant "L'Abbaye de l'Escaladieu". Parmi nos amis de "La-bas", Huguette et Norbert Lombardo, Jacqueline et René Teuma, Paul Biland (de Philippeville) et son épouse. Un bien gros travail d'organisation, mais il le fallait: c'était un devoir.

● Norbert TORASSO
Villa Ophélie
41, avenue de Bénéfiat
06400 Cannes

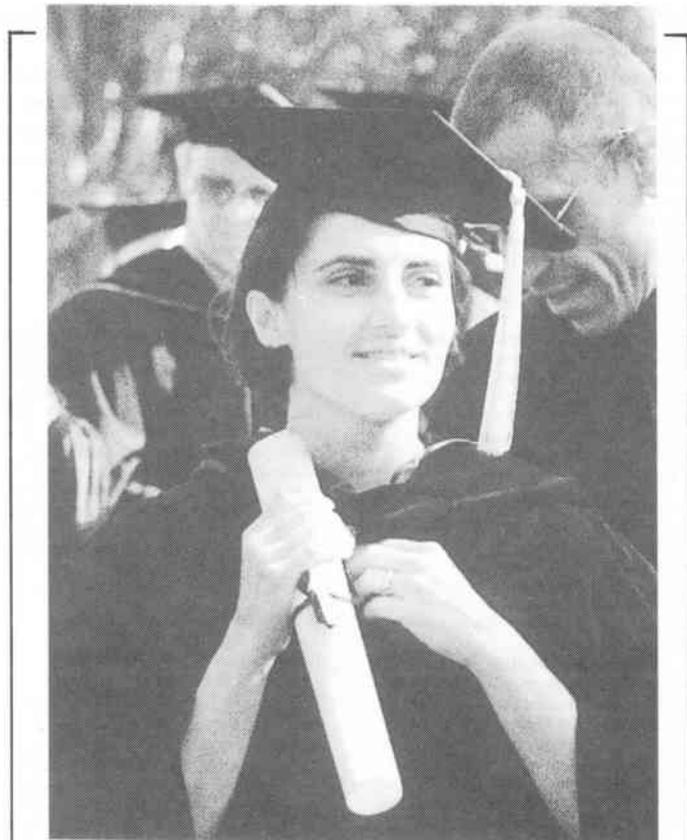
La mère de Raymond Boutin était une passionnée de photographie. Beaucoup de petits Jemmapois sont passé devant l'objectif de son appareil. Je possède deux portraits faits par elle, dans mon album de famille. Elle développait et tirait ses prises elle-même. Si sa descendance détient toujours les négatifs, il y aurait là un véritable trésor de souvenirs pour notre communauté.

● Anne LATAKOWSKI née Mougeot
Villa Chantoiseaux
impasse Auguste-Prunier
83100 Toulon

Le mariage de Bertrand — notre dernier — avec Sabine a été célébré à Sainte-Thérèse, l'église de notre quartier, par son ancien aumônier de lycée venu spécialement de Lorgues; il avait déjà béni l'union de Philippe et d'Olivier, les deux autres frères. Nous avons regretté l'absence des cousins des branches Deyme et Mougeot. Les amis de nos jeunes et la nombreuse famille de Sabine (sa maman est la dernière de neuf enfants), ont contribué à faire une belle réunion, très sympathique.

● Jean AQUILINA
23, rue Singer
75016 Paris

Hospitalisée depuis presque trois mois, pour une grande faiblesse et une importante déshydratation, ma tante bien-aimée devait assez rapidement prendre le dessus; mais c'était sans compter avec un cancer du sein insidieux, diagnostiqué à son âge fort avancé, et la conjonction d'un été caniculaire. Sa mort subite — en faisant sa toilette — a surpris tout le monde: la veille encore, nous conversions au téléphone...



● Arlette (née Tournier) et François MAILLARD
6, la Vieille-Vigne 91430 Igny

Nous "décompressons" aux U.S.A. à Atlanta. Le 9 mai, nous y avons assisté à la cérémonie de remise officielle de son diplôme à notre fille Claire-Anne, philosophical doctor. Cérémonie haute en couleurs, pour le diplôme obtenu il y a un an. C'eût été dommage de rater ça. Nous avons ensuite fêté l'événement "à la française", avec professeurs et amis; tout le monde a apprécié la cuisine, les fromages, le bordeaux et le champagne. C'était sympathique. Depuis, nous avons visité le "Carlos Museum" de la faculté d'Emory. Et, surprise! émotion! il y avait une exposition itinérante du Louvre: "D'Hannibal à Saint-Augustin"... dont trois pièces provenant de Skikda, formerly (1) Philippeville. Aussitôt, Arlette a été transportée à plusieurs miles, sur le balcon de mémée Zarine, qui dominait le musée, et dans les ruines du théâtre romain adossées au collège de jeunes filles Emile-Maupass. Le monde est petit!

1. Précédemment.

●●● Ci-dessus, Claire-Anne Maillard-Gutekunst, "Maîtrise University of Paris XI; Emory University M.A. 1991 Psychology, David A. Edwards, adviser. Dissertation: "Preoptic and zona incerta connections with Caudal Brainstem help regulate the sexual behavior of male rats". Doctor of Philosophy, graduated August 1993."

● M. BOURBIA
110, avenue Félix-Faure
75015 Paris

Je souhaite retrouver trace de Georges Bugéja, qui fut mon condisciple à l'école primaire de Jemmapes puis au lycée de Philippeville, et dont la tante fut mon institutrice.

● Pierre ROCHETTE
Beausoleil C
Av. Henri-Mauriat
13100 Aix-en-Provence

Raymond Boutin aurait sans doute eu le prix du Meilleur Camarade si cela avait existé. Malgré notre différence d'âge, nous faisons ensemble de bonnes parties, notamment dans le jardin des Biadet.

Il portait presque constamment sa casquette de collégien. Au collège de Philippeville, lorsqu'il était en mathématiques, les cours eurent lieu, à un moment, à l'infirmerie, car son condisciple Mougeot s'était démis le genou en jouant au foot.

● Roger XUEREB
10, rue Pierre-Cambres
66100 Perpignan

Les obsèques de ma sœur Reine ont été célébrées à Saint-Rémy-de-Provence, au milieu de nombreux parents d'Algérie et de métropole. La famille de ma mère était, en effet, originaire de cette région où Reine venait passer ses vacances presque chaque année, parmi des cousins. C'est donc dans le caveau familial qu'elle repose maintenant.

APRÈS L'HOMMAGE AU CAPITAINE BOUTIN

Unie à mes fils, je viens vous dire combien nous a touchés le très bel hommage rendu à la mémoire de mon mari. Vous avez tracé sa carrière militaire hélas trop courte et l'ultime assaut pour conduire ses hommes à la victoire, la payant de sa vie. Il avait déjà beaucoup donné en mai 1940, mais il nous était revenu. Notre jeune ménage, malgré l'état de guerre, connaissait le bonheur.

Puis nouvelles séparations: la campagne de Tunisie, les exercices de débarquement et enfin, après une courte permission, le départ vers l'Italie. La veille de l'attaque, le 14 janvier, Raymond avait confié une lettre, la dernière, au Père Leduc leur aumônier. Il avait pu apprendre, quelques jours avant, que j'attendais un troisième enfant; il m'avait écrit combien il était heureux, mais inquiet pour ma santé.

J'ai élevé nos trois fils dans le souvenir de leur père, ils le connaissent parfaitement, ainsi que nos sept petits-enfants. Je me suis rendue en Italie — avec les Anciens du Corps Expéditionnaire Français — plus spécialement à Vénafro où se trouve, au cimetière, la première tombe où repose mon époux. Cérémonie faite de simplicité, de souvenirs douloureux en ce cinquantenaire de la participation des troupes françaises à la libération de la Mère Patrie.

Le portrait de mon époux, tiré de notre photo de mariage, l'évoque très jeune, plein d'espoir en l'avenir et en cette vocation de soldat qu'il servait avec ferveur. Pour avoir rappelé sa mémoire à ses anciens amis de Jemmapes, croyez à l'expression de mes sentiments vivement reconnaissants.

S. BOUTIN

PROCHAINES RÉUNIONS

● **A PARIS, dimanche 9 octobre 1994 à midi, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80.**

● Jacqueline POTIER née Clément
17, rue Jean-Cocteau
69330 Meyzieu

J'ai parcouru toute la collection de "Jemmapes et son canton". Dans le numéro 3, j'ai bien reconnu (dans la photographie des chasseurs) M. Frépel qui avait son bar face à celui de M. Mangion. Je m'y arrêtais souvent, en revenant de l'école, pour avoir mon sirop et faire un brin de causette avec le perroquet Coco. Quand il y avait trop de monde, je m'installais dans la salle de séjour ou dans la cuisine. J'allais en classe avec Andrée Bourge dont je me rappelle la maison près de la librairie Bouny. Au catéchisme, j'allais avec Mme Valibus dont nous appelions le fils Lilou.

● Lucien PEI-TRONCHI
42, route des Jamerosas
97417 La Montagne
La Réunion

Mon aïeule paternelle, Mathilde Lucie Molinas, est née à Jemmapes le 10 février 1878. Son père Jean-Baptiste (ou Baptistin) Molinas, ferblantier, s'y était marié avec Laure Albertine Degats (le 15 février 1873) laquelle était la fille de Pierre Degats et de Célestine Duflot.

Jusqu'à l'an dernier, j'ignorais qu'une branche de mes ancêtres paternels était Jemmapois des premiers temps, les Duflot, Degat, Molinas, Deyme, Di Napoli. Mon père Jean-Baptiste est né à Valée, puis a vécu à Constantine où il était mécanicien à "La Dépêche de Constantine".

Quant à moi, j'ai été au séminaire de Constantine de 1942 à 1956. Après mon service militaire à Cherchell, j'ai été vicaire au Sacré-Coeur de Constantine, puis professeur de latin-français au séminaire et au collège Charles-de-Foucault. De 1964 à 1983, j'ai été aumônier militaire dans l'armée de l'air. Ayant pris ma retraite à la Réunion, j'essaie de retrouver nos racines ; mais, surtout, de comprendre mieux la vie de tous ceux qui ont fait "l'Algérie de nous autres" par leurs larmes, leur sueur et leur sang : Jemmapes (6^e génération), Guelma puis Valée (5^e), Sidi Mérouan (3^e)... Soyez sûrs, désormais, que je serai présent de cœur à toutes vos retrouvailles hexagonales.

● Michel MANGION
5, rue Georges-Clemenceau
92400 Courbevoie

Nous avons eu un hiver formidable — pas froid du tout — pendant nos quatre mois passés sur la Côte d'Azur : on se serait cru "là-bas, dis...". Bien entendu, nous avons fait beaucoup de tandem — plus de 3000 kilomètres — et c'était merveilleux de rouler le long de la mer. A Fréjus, j'ai eu le plaisir de rencontrer — également à vélo — un copain de Jemmapes et ancien voisin, Yvon Teuma ; naturellement, nous avons parlé longuement du pays.

● Mme MENIER née G. Barket
Foyer logement, ch. 2
rue Filsa
60220 Formerie

J'ai retrouvé, dans le dernier bulletin, mon village de Lannoy avec la treille de Mme Blanc. Petite-fille (aujourd'hui âgée de 97 ans) j'allais lui dire bonjour en compagnie de mon grand-père. Elle lui servait un verre de lait tandis que je gambadais autour d'eux.

● Georgette et Jacky FERRE
32, av. de la Cigaline
26000 Valence

Nous sommes toujours heureux de lire "Jemmapes et son canton". Nous les possédons tous sauf le numéro 2. Merci à la personne qui aurait la gentillesse de nous en adresser une photocopie. Nous allons bien, et sommes les heureux grands-parents d'un petit Raynald, né le 2 septembre 1993 chez notre fille Frédérique.

● Geneviève COIN
24, avenue des Sept-Laux
38240 Meylan

J'aimerais savoir si, dans les années 1876-82, il était possible de se marier religieusement avant le mariage civil ? En effet, mes arrière-grands-parents Frédéric Gakel et Marie Esther Chevallet ont été unis religieusement, à Jemmapes, en 1878, ainsi que l'atteste l'acte reçu de l'évêché de Constantine. Or, l'acte de leur mariage civil — toujours à Jemmapes — date de 1882. De l'évêché, ils avaient obtenu une dispense, étant catholique et protestant.

● Yvette MOUGEOT née Ancelin
29 bis, rue de Soisy
95600 Eaubonne

Je n'oublie pas que Jemmapes est le berceau de la famille Mougeot, ayant trois de mes enfants qui portent ce nom ; de mes petits-enfants, un seul a pris "la relève". J'envoie, à tous les Jemmapois, l'expression amicale d'une "payse" sans terre.

● Gisèle et Gaston BRANDI
17, rue du 14 juillet
34200 Sète

Ici, cela va bien. Nous nous voyons souvent avec tous les Jemmapois retirés dans le coin. De plus, à la prochaine rentrée, nous aurons notre fils aîné Guy et les siens : il a obtenu un poste non loin, et nous en sommes ravis.

● Marcel GAMBA
chez Mme Gamba Laverrière
10, rue de Dakar
31500 Toulouse

Yvette et moi flançons et nous sentons fatigués : moi le cœur ; mon épouse arthrose, tendinite, etc... Nous sommes donc chez notre fille à Toulouse, espérant trouver dans cette ville des toubibs compétents qui à défaut de bain de jouvence nous permettront de "jouer les prolongations".

● Colette TURC née Chazeau
27, avenue Dr-Guiraud
81500 Lavaur.

Ma fille Elisabeth et son mari ont adopté une petite Kim Laon à Saïgon. Elle avait huit mois lorsque nous sommes allés l'accueillir à l'aérodrome le 3 avril jour de Paques. Quelle joie et quelle émotion !

● PHILIPPEVILLE MON BEAU PAYS, par Marcel Gori : plus de 200 pages 227 x 290 illustrées de photographies en couleurs. Le livre raconte l'histoire de la "Nice algérienne", des Phéniciens à l'Exode. Témoignage et non œuvre littéraire, il ravive le souvenir des anciens et sert de mémoire aux plus jeunes, en justifiant l'œuvre française en Algérie. Accompagné d'un plan de la ville, de cartes de la région, du Constantinois et de l'Algérie entière, l'ouvrage est vendu en souscription : 290 F broché, 370 F relié, port et emballage compris. S'adresser à "L'Algérie Illustrée", B.P. 443 à 83700 Saint-Raphaël cedex. Remboursement assuré au cas où la souscription ne pourrait être entièrement couverte.

UN BEAU NOM

Un "Jemmapes flottant", ce bateau baptisé, par Norbert Teuma, du nom de notre village.

"Arrivé à l'âge de la retraite, commente Norbert, j'ai revu la mer à Canet en Roussillon, ce qui m'a donné envie d'acquiescer ce bateau qui porte le nom de la commune où je suis né.

"C'est un Merry Fischer 700 (Jeanneau) de 7,20 m de long, dont le moteur diesel développe 140 CV.

"Avec Roger Xuereb et (en juillet) son fils Pierre, nous allons à la pêche. Certaines fois, le retour est fructueux (le cliché sur une colonne est éloquent)... mais, quelque soit le résultat, nous revenons toujours avec le sourire, heureux d'avoir navigué.

"Sur la vue générale, on reconnaît, à bord du "Jemmapes", Andrée et Roger Xuereb, ma sœur Marcelle et moi-même".



La Revue Villageoise

est désignée pour l'insertion des annonces légales, judiciaires et autres exigées pour la validité des procédures et contrats

ABONNEMENTS	PARAISANT LE LUNDI	PUBLICITÉ
Trois mois..... 4 00	RÉDACTION ET ADMINISTRATION :	Annances légales (à la page) 0.50
Six mois..... 7 00	F. - L. SAULNIER	Pour les annonces répétées, on traite à forfait
Un an..... 12 00	JEMMAPES (Algérie)	

Chronique locale et régionale

Jeudi 7 Octobre a été célébré à Philippeville, le mariage de notre charmante concitoyenne Berthe Deutsch avec M. Georges Tiran.

— Samedi 9 Octobre, le mariage de la toute gracieuse Mlle Claire Clémenti avec M. André Xuéreb.

Nous renouvelons aux jeunes époux nos meilleurs souhaits de bonheur, et nombreuse progéniture et nous adressons à leurs familles nos sincères félicitations.

L'Hallali de Jemmapes et la St-Hubert de Roknia

AVIS AUX CHASSEURS

Il est rappelé à MM. les Chasseurs que la Chasse est interdite dans la vallée de l'Oued Monger à droite et à gauche de la rivière et sur les territoires appartenant aux douars Meziel et Mellila, de même qu'à la Robertsau aux douars Ghezala et El Gharr, sur les propriétés indiquées dans les trois insertions parues dans la *Dépêche de Constantine*.

Des gardes assermentés verbaliseront contre les chasseurs non munis de cartes d'autorisation.

Il est porté à la connaissance de MM. les Chasseurs du canton de Jemmapes qui font partie des Sociétés *Hallali de Jemmapes* et *St-Hubert de Roknia* qu'ils peuvent se procurer des autorisations au siège des deux Sociétés contre versement de CINQ FRANCS par journée de chasse.

Entreprise Générale de Travaux Publics

A. BOURGE Fils

Tout ce qui intéresse le Bâtiment
Plans et Devis sur Commande

BETON ARMÉ

Cuves - Réservoirs - Amphores

PLANCHERS A LOURDE CHARGE

MENUISERIE - CHARPENTE

PEINTURE

Vitrerie - Ouvre au Poêle - Pose de Papiers peints

6 PETITS COCHONS de 3 à 4 mois environ.

S'adresser Spitéri Joseph à Auribeau.

Syndicat agricole et viticole de Jemmapes

MM. les propriétaires sont informés que le syndicat enregistre dès à présent toutes les commandes d'engrais, *Sulfate et Soufre*.

M. le Président invite les personnes intéressées à se faire inscrire au plus tôt au bureau du syndicat afin de bénéficier des meilleures conditions.

Le Président,
CUSIN.

Chasse interdite

Dans la propriété RIVANO, ancienne ferme Prostr.

Aux Chemins de Fer Algériens de l'Etat

Le train qui part de Philippeville à 16 h. 10 pour Constantine et Alger possède une voiture de 3^{me} classe qui est certainement ce qu'on peut rêver de plus confortable.

Mais il est à remarquer que, malgré ses grandes dimensions, dix minutes avant le signal de départ, il ne reste jamais une place disponible.

Les voyageurs qui arrivent alors sont réduits, après avoir arpenté le véhicule en long et en large, à se tenir debout sur les plates-formes ou dans le couloir, bousculés, par-ci, trépigés par-là.

Autre inconvénient : à l'arrivée du train dans chaque gare du parcours, les voyageurs parvenus à destination qui cherchent à descendre de la voiture en son empêchés par ceux qui doivent prendre leur place et qui se précipitent sur le marche-pied.

Nous pensons qu'il suffira de signaler ces désagréments pour qu'il soit remédié au plus tôt à cet état de chose.

L'addition au train d'une autre voiture de 3^{me} classe, fût-elle même d'un modèle moins moderne, donnerait satisfaction.

Et quant à la cohue qui se produit à l'arrivée dans les petites gares du parcours, elle serait évitée si le personnel de la ligne, au moment de l'arrêt, recommandait aux voyageurs en parlance de laisser d'abord descendre ceux qui doivent s'arrêter à cet endroit.

Situation Vinicole

A mesure que se poursuivent les vendanges, dans la région méridionale, les précisions sont plus nombreuses, aussi bien en ce qui concerne le rendement que la qualité de la récolte.

L'impression générale marque une certaine déception à la suite des résultats partiels déjà connus.

Il y a bien eu une amélioration, en effet, mais moins importante qu'on ne l'avait espérée.

Par contre, la qualité, dans la généralité des vignobles, sera meilleure et le degré alcoolique assez élevé car, si le raisin n'a pas grossi, sa richesse en sucre s'est fortement accrue sous l'influence des chaleurs de l'été.

La fermété des cours des vins nouveaux, que nous soulignons la semaine dernière, a fait place à une hausse sensible. On demandait, dans le Midi, 10 fr. 25 et 10 fr. 50 le degré; on a dépassé, depuis, le chiffre de 12 fr. et on atteint même le taux de 14 fr. le degré. En outre, certains propriétaires qui étaient assez enclins à accepter les offres des acheteurs, ont retiré leurs vins de la vente, dans l'espoir que ces chiffres ne soient pas définitifs.

Vendredi dernier, à Béziers, on a coté les vins nouveaux de 12 25 à 13 fr. le degré. A Montpellier, les vins vieux de 8 à 11° ont été inscrits de 110 à 140 fr. l'hecto avec enlèvement immédiat; les sous-marses se sont traités à 12 fr. et 13 fr. le degré, et les logés de 12 fr. 50 à 14 fr. Au marché de Narbonne, on a payé les vins de la région de 8 à 12° de 13 fr. à 13 fr. 50 le degré et ceux du Minervois titrant 12°, 13 fr. 50 le degré. A Nîmes, les prix des vins rouges nouveaux se sont établis de 12 fr. 50 à 13 fr. 50. A Perpignan enfin, les vins rouges ont été payés de 11 à 13 fr. le degré.

En Algérie, le déficit accusé par les premiers décuivages se confirme surtout dans le département d'Oran. Comme conséquence logique, les prix sont fermes, mais la propriété semble moins réfractaire à la vente que dans le Midi. Il faut compter maintenant payer 12 fr. le degré pour les blancs et 11 fr. pour les rouges. Le gouvernement général a publié un avis aux viticulteurs, leur rappelant qu'ils ont le plus grand intérêt à soigner la vinification et à conserver aux vins d'Algérie les qualités qui les font apprécier dans la Métropole.

Germain CHAPPUIS menuiserie et charpente successeur de M. Louis Jacou

Travail solide et soigné Prix modérés.

M. Germain CHAPPUIS a l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle que son *Atelier de Charpente menuiserie* installé rue Combes, maison Courbon, sera, à partir du 15 Octobre transféré même rue, maison Desserrière.

Pour l'Elevage des Vers à Soie EN ALGÉRIE



La campagne séricicole de 1926 est, à l'heure actuelle, achevée. La production algérienne, centralisée par les soins du Gouvernement général dans les stations du Jardin d'Essai du Hamma, de Guelma, d'Orléansville, d'Oran et de Bône, atteint le poids de 8 000 kgs de cocons frais. Le nombre de sériciculteurs est passé de 277 à 325. Le prix net réglé aux sériciculteurs a été de 31 fr. par kg de cocons frais 1^{er} choix et 14 fr. 2^e choix, alors que les cours pratiqués en 1925 n'avaient permis de les payer respectivement que 21 et 6 fr.

Ces résultats confirmant la possibilité pour la sériciculture de prospérer en Algérie, le Gouvernement général se propose de faire, au printemps prochain, de nouvelles distributions gratuites de vers à soie. Il continuera également à se charger de l'élevage des chrysalides, opération délicate ne pouvant être faite sans difficultés par les petits producteurs et qui sera effectuée par le Jardin d'Essai du Hamma, les ateliers de désinfection de Bône et d'Oran, les stations expérimentales de Guelma et d'Orléansville. Ces centres d'élevage continueront à acheter aux particuliers le produit de leurs éducations; les éleveurs seront ainsi assurés de vendre leurs cocons.

Les demandes de graines devront être adressées à l'Inspecteur de la Défense des cultures, 26, Boulevard Baudin, à Alger, avant le 15 décembre prochain, dernier délai. Elles devront indiquer le poids de graine demandée ainsi que le nombre de mûriers dont l'éleveur disposera et le volume approximatif des locaux qu'il sera en mesure d'affecter à l'éducation. A titre d'indication, l'élevage des vers issus de 30 grammes de graines nécessite 60 mètres carrés de claies et 30 beaux mûriers.

Les sériciculteurs sont informés que les stations d'élevage n'achètent que les cocons issus des graines distribuées par le Gouvernement général et à la condition toutefois que le poids total en soit au moins d'un kilo.

A VENDRE

1 Trieur - 1 Tarare

S'adresser Domaine du Fendic, Jemmapes.

Compressions!

Parmi les mesures d'économies qui viennent d'être adoptées par le Gouvernement, les projets de cession aux Domaines des ouvrages et des terrains militaires, ont particulièrement retenu notre attention.

Depuis plusieurs années, nous avons, dans ce journal, consacré nombreux articles à ces importantes questions. Nous inspirant sans cesse de l'intérêt collectif, nous avons insisté sur les avantages considérables qu'entraînerait la décision prise aujourd'hui.

On y vient enfin, contraint par des nécessités impérieuses.

Mais que de temps perdu ! Que de difficultés accumulées !

En la limitant seulement aux mesures édictées par le Gouvernement, une œuvre magnifique s'offre donc à l'activité de l'Administration algérienne et de nos assemblées.

Que l'on ne vienne plus surtout nous endormir avec de beaux discours. Assez de verbiage inutile ! Les questions qui nous occupent ont été depuis une lointaine époque examinées sur toutes leurs faces sans qu'aucune décision ait été prise. Que de palabres, enregistrées par habitude, dorment d'un profond sommeil, quelque part classées et numérotées.

Il s'agit maintenant de passer aux actes.

Que comptent faire M. le Gouverneur général et les corps élus ? En s'inspirant des dispositions de la Métropole, ils trouveront le moyen de réaliser des économies qui de résoudre la crise du logement.

Il est en effet évident que la désaffectation des casernes inoccupées et des terrains militaires situés dans les agglomérations et tout destinés à la construction de vastes immeubles d'habitation, contribuera grandement à résoudre un problème angoissant et chaque jour plus compliqué.

Il convient également de tenir compte des difficultés actuelles de l'entreprise. L'adoption des mesures gouvernementales aurait l'avantage de provoquer une reprise.

Nous nous réservons de traiter successivement à cette place, les projets principaux dont la réalisation aurait pour la collectivité les plus heureuses conséquences.

Nous pouvons, du reste, dès maintenant, les signaler pour mémoire.

Il s'agit donc, pour ne citer qu'Alger, de la cession à la Ville des casernes Pellissier, Charon, Valée, Marguerite, du Train des Equipages et de la Salpêtrière, du Parc à fourrages et de la Manutention... la suppression de ces casernes devant, bien entendu, entraîner la création d'une vaste cité militaire, projet dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

D'autre part, l'aliénation et la cession aux Domaines des terrains militaires procureront au budget algérien des ressources considérables.

Car, il faudra pour atteindre les résultats que l'on est en droit d'espérer, de longs efforts et une grande ténacité; mais c'est la rançon de tout œuvre éminemment féconde et durable.

Huile pour Automobiles, Moteurs etc

Dépot des farines blé dur et blé tendre de la Maison

KAOUKI frères

Semoules - Son - Fleurage - Remouillage
Criblures pour Volailles

Jean MERME

Rue du 5^{me} de ligne. — JEMMAPES

A VENDRE

Porcs de 6 mois, castrés ou non castrés.

S'adresser à M. Gaston BERRY, à Ceba-Aïoun, par Lannoy, (Départ. de Constantine).

Maisons Recommandées

AURIBEAU. — Café des Sportsmen. M. Victor LACROIX. — Connaissances de 1^{er} choix, Case croute, Station de Service Automobile rapide Philippeville-Bône.

Bons de la Défense Nationale

à 6 mois 5 %

à 3 mois 3 %

à 1 an 6 %

On souscrit dans tous les Bureaux de Poste et à la Recette des Contributions Diverses.

COLONS préservez-vous en contre le Mildiou employant la

BOUILLIE BAROUSSE

60 o/o de sulfate de cuivre — 15 o/o de cuivre métal pur garanti

Agent Départemental : SULTANA Frères, JEMMAPES

MON FILM

Je garde précieusement dans mes archives un diplôme — d'ailleurs peu artistique — qui prouvera ces deux choses à la prospérité :

1° J'avais un peu d'or en 1914 ;

2° Je l'ai versé au trésor de guerre de la France et j'ai reçu, en échange des billets de banque représentant la même somme.

Beaucoup de gens ont fait comme moi et sont parçillemeut, brevetés...

Beaucoup, aussi ont préféré garder leur encaisse métallique ; il y aurait, paraît-il, pour deux milliards de pièces d'or dans les bds de laine, tiroirs, casselles, etc..., des contemporains, pour qui la chimère, ce n'est pas l'or, mais le diplôme.

Aujourd'hui, la Banque de France, autorisée par une loi récente, leur propose cette combinaison :

— Voulez-vous me vendre vos louis, vos napoléons, vos coqs, enfin toutes vos pièces d'or ?... Je vous les paierai au cours du change.

Autrement dit, pour cinq de ces jurets, la Banque donnera quelque chose comme 650 francs.

Evidemment, la bonne affaire n'a pas été de donner son or en 1914 en échange de laffots et d'acheter ensuite avec ceux-ci des valeurs officielles. Mieux valait attendre tranquillement 1926 et, un beau jour, de septupler son capital.

Mais il ne convient pas de récriminer, ce qui, d'ailleurs, ne servirait absolument à rien.

Ce qui importe, c'est, dans l'intérêt général, de décider les deux milliards d'or à reprendre le chemin des caves de la Banque de France.

Seulement, voilà ; voudront-ils ?

Ces deux milliards là sont égoïstes, méfiants, récalcitrants... Ils prétendent même se justifier en disant :

— Si nous avions marché en 1914, peut-être serions-nous prisonniers en Amérique... Ne vaut-il pas mieux que nous soyons restés en France ?

Il faudra leur faire comprendre et même leur faire croire que le moment psychologique est arrivé, que le billet de banque, qui a remonté, remontera encore, que le mont d'or ne peut que s'effriter et buisser... Propagande, hélas ! difficile, car les ventres n'ont pas d'oreilles surtout quand ils sont dorés.

Clément VAUTEL.

Produits Sébastian

Bouillies, Soufres cupriques et insectifuges
Plans Américains racinés et racinés soudés
— visibles en Pépinière à AURIBEAU —

S'adresser à **M. A. BALLEET**
AURIBEAU (Dépt. de Constantine)

Grand Café du Commerce

Jemmapes

Marcel ROUX, Propriétaire

Consommations de premier choix

Casse-croûte à toute heure

Liqueurs fines — Vins fins

Ferblanterie - Zinguerie - Plomberie

Henri SIMON

Rue du 5^e de Ligne - JEMMAPES

Travaux de bâtiment, Réparations de pompes et pulvérisateurs, Installations d'eau, Sulfes de bain, Fabrication de toutes sortes d'objets et ustensiles de ménage, Réparations de cuisinières

Devis et renseignements gratis

La Capitalisation SOCIÉTÉ ANONYME

(Fondée en 1898)

POUR FAVORISER L'ÉCONOMIE & L'ÉPARGNE

par la constitution de capitaux

Entreprise privée, assujettie au contrôle de l'Etat
3, Rue Louis-le-Grand - PARIS

Capital social : 5.000.000
Frais de constitution et d'administration : 95.000.000
Capital payé à l'émission le 1^{er} de l'année : 93.000.000

BONS D'ÉPARGNE — Versements et Tirages Mensuels
ATTYASSE Albert
Agent pour le Canton de JEMMAPES

QUINCAILLERIE - DROGUERIE

Instrument Agricole - Articles de Ménage - Matériel de Construction
Vente de PÉTROLES - HUILES & ESSENCES - Produits Chimiques

SULTANA Frères

JEMMAPES

Location d'Automobiles

Grande et petits parcours

PRIX MODÉRÉS

Téléphone : 0 25 Têlgr. : SULTANA Jemmapes

FERBLANTERIE - PLOMBERIE - ZINGUERIE
TRAVAUX DE BATISSSES

Fils DI NAPOLI, & Fils

Rue Combes - JEMMAPES (Algérie)

Réparations de Pompes et Pulvérisateurs, Lampes acétylène et autres. — Fourniture de tous accessoires. — Baignoires sur commande. — Location de Baignoires pour enfants. — Baquets en zinc soignés de toutes dimensions sur commande.

Dépt. de plans de montage pour gabarits de tous modèles

ÉPICERIE DU CENTRE

Dondée Coloniale - Demi-Gros et Détail

Huiles et Savons - Spécialité de Cafés Fins
Légumes Secs - Beurre et Fromages
Saisonnés et Conservés

EXPÉDITIONS A L'INTERIEUR

DI NAPOLI, Frères

Téléphone : 0-38
JEMMAPES (Algérie)

AVIS

LA CHASSE est interdite dans la propriété de Victor LACROIX, lieu dit AUX TOUMIET.

Faites vous-même vos olives vertes avec
"L'OLIVOL"

Solution concentrée qui donne rapidement sans manipulations compliquées ou délicates des produits de 1^{er} choix.

Vente exclusive à la Pharmacie
J. GLEMENTI.

Prix : 4 fr.

le litre pour préparer un douzhd d'olives

GARAGE CENTRAL

PALENC Louis

JEMMAPES (Algérie)

Mécanique Générale. — Réparations d'Autos, Moteurs et Machines Agricoles. — Location d'Autos. — Electricité. — Vente en gros et au détail d'Huiles, d'Essences, de Pièces détachées, Pneus, Chambres à air, etc...

Stock **MICHELIN**
R.C. n° 393 Téléphone : 0 31

Téléphone : 1 37 PHILIPPEVILLE

Rusicade Palace

Brasserie - Restaurant - Chambres confortables

La Meilleure Table de Philippeville, spécialement recommandée à MM. les Colons.
Service de Tramways

AVIS

La Chasse est rigoureusement interdite dans le domaine de M. G. MOULINS, à Seba-Atoun (Lannoy).
Un garde particulier verbalisera.

La Chasse est rigoureusement interdite dans la propriété de M. BOVET, situé au lieu dit « Les Toumiet », près Lannoy.

AVIS

Il est expressément défendu de chasser dans les propriétés de Sidi Hadèche et de la Zaouia appartenant à M. Félix CAMILLIÉRI.

LA REVUE VILLAGEOISE

ORGANE INDÉPENDANT HEBDOMADAIRE
DES INTÉRÊTS DE LA RÉGION DE JEMMAPES

PARAISANT LE LUNDI

ABONNEMENTS

Trois mois.....	4 »
Six mois.....	7 »
Un an.....	12 »

PUBLICITÉ

Annonces légales (la ligne).	0.90
Pour les annonces répétées, on traite à forfait	

Rédaction et Administration :

F. - L. SAULNIER
JEMMAPES (Algérie)